

[...] Lacan dit qu'entre six et dix-huit mois, un enfant va peu à peu se séparer du corps de sa mère pour accéder à sa propre subjectivité, en plusieurs étapes. Il va faire des mimiques jubilatoires devant un miroir. Au départ, il croit que c'est un autre, puis il comprend que cet autre n'est qu'une image, un reflet, et enfin il va comprendre que cet autre est lui-même. Ce que Lacan dit c'est que, avant d'être sujet, l'enfant préexiste dans le désir de ses parents puisqu'il est parlé, nommé, avant même d'exister comme sujet. Petit à petit, sa distanciation va lui permettre d'accéder à sa propre subjectivité. On peut dire que le moi en tant que sujet propre va apparaître à travers la question de l'image, du reflet. Alors qu'en serait-il de ce moi à advenir quand cette image se construit dans une autre image que la sienne, qui est l'image selfique ?

10 De quoi parlons-nous, quel cheminement suivons-nous quand nous passons du stade du miroir de la conscience de soi à cette représentation de soi ?

Je suis arrivée à l'équation suivante. Il est évident que du selfie, depuis l'étape où nous nous prenons nous-mêmes en photo va naître une autre forme d'identité, une autre part de soi, apparentée à l'idéal du moi et que nous appelons l'avatar. Nous en avons tous un. Si nous avons une existence dans le domaine de la virtualité, c'est notre identité numérique. Cet avatar peut être notre profil sur un réseau social. Peu importe que notre identité soit exagérée, c'est une part de nous. Il faut compter sur une subjectivité augmentée qui accompagne le corps augmenté avec l'équation suivante : le moi réel conscient et inconscient auquel s'ajoute notre identité virtuelle que j'ai appelé le sujet virtuel donne le soi digital que nous touchons et recomposons à loisir. Nous touchons à notre image en permanence. J'ai appelé cela l'avènement du sujet cyber moderne.

J'ai parlé de post et d'hyper modernité et je rajoute un terme, les « métamorphoses du moi », sous-titre de mon livre. Dans une métamorphose, il y a trois mouvements. En prenant l'exemple de la chenille, il a d'abord la chenille, puis la mue, puis le papillon. Donc un mouvement de naissance et un mouvement de formation, puis de déformation et de transformation. Ce qu'il y a de fort dans la métamorphose, c'est que même si la chenille et le papillon n'ont pas du tout la même forme, ils ont le même ADN, c'est la forme qui change mais pas le fond.

Cette transformation convient pour définir l'avatar, mais il me semble qu'aujourd'hui nous sommes dans un cas supplémentaire. Nous ne sommes plus dans une métamorphose, mais plutôt dans une hybridation. C'est-à-dire que l'objet qui était jusqu'à présent à l'extérieur de moi va faire corps avec moi jusqu'à peut-être me modifier, me transformer. Notez que je ne veux pas employer de terme comme réparer ou augmenter. En tout cas le mélange sera fait et nous ne pourrons plus parler de métamorphose, je pense que nous pourrons parler d'hybridation. Petit exemple, nos rapports de consommateurs et ce qu'Amazon a transformé. Nous avons pris des habitudes sans les avoir choisies. Ne sommes-nous pas déjà transformés ? Autres exemples, les lentilles qui permettent de zoomer ou ces lunettes Google Glass dont une femme a équipé son enfant autiste pour qu'il puisse lire les émotions des gens et avoir une sociabilité améliorée. Utilisées par des personnes non autistiques, ces lunettes développent des facultés empathiques.

Je reviens en arrière, qu'en est-il de cette problématique du moi ? Effectivement c'est un des grands enjeux puisque nous sommes dans l'hyper individualisme, le moi. Nous nous auto promouvons. Regardez Kim Kardashian qui n'existe que par l'auto promotion de soi, le self branding. Le moi est devenu une marque à promouvoir, c'est le centre de toute chose. Quel est l'enjeu dans l'existence ? C'est de jouir, exister pleinement, arriver à être reconnu, éprouver le

sentiment de toute puissance. En conséquence, force est d'admettre que les autres sont considérés
comme un moyen. S'agit-il d'une problématique narcissique ? Le narcissisme tel que développé par
45 Freud est constitutif du sujet. Un bon narcissique est quelqu'un qui a confiance en lui, qui prend des
risques, qui n'a pas peur de se confronter à l'existence, aux échecs. Vous avez sûrement une bonne
dose de narcissisme car sans lui, vous n'auriez rien accompli de grand ou d'important dans votre
existence.

Les gens qui se sur représentent sur les réseaux sociaux ont évidemment une problématique
50 narcissique, une faille narcissique. Ils ne sont jamais satisfaits et même une quantité incroyable de
like ne leur suffit pas à éprouver un sentiment d'eux-mêmes valorisé. Ce n'est qu'un masque social
comme celui des femmes qui, en se maquillant, veulent se montrer sous leur meilleur jour. C'est un
masque virtuel.

Pour pouvoir sortir la problématique selfique du narcissisme, j'ai trouvé un nom. Je parle
55 soit d'égotisme, c'est-à dire d'un souci d'égo, de soi, de se montrer et qui n'a rien avoir avec la
constitution psychique, soit de narcissisme social. Pourquoi avons-nous autant besoin de nous
montrer ? C'est ça le cœur du problème ? Quel est l'enjeu ? Pourquoi poster autant de photos ?

C'est par besoin d'amour, pour se sentir reconnu dans le regard de l'autre, pour avoir le
sentiment d'exister. L'enjeu est la visibilité, je veux être vu parce que ça me confirme dans mon
60 existence, l'idée est de ne pas mourir, c'est une manière de lutter contre l'angoisse de mort. Dans
les réseaux sociaux nous ne mourrons jamais. Mais qui touche l'héritage ? Vos enfants auraient-ils
accès à tous vos mails, à toute votre vie ? Doit-il y avoir des héritiers ? Ce n'est pas simple.

Elsa GODART, *Je selfie donc je suis : les métamorphoses du moi à l'ère du virtuel.*

93° rencontre du CERA du 24 septembre 2019

<https://le-cera.com/elsa-godart-selfie-suis-metamorphoses-moi-a-lere-virtuel/>